

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 511

Nachruf: In memoriam : mlle Bertha Trussel : (1853-1937)

Autor: M.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

toutes les discussions d'idées. La déléguée mexicaine, Mlle de Palma, vint encore animer ce débat, en demandant que cette publication ne fût pas faite seulement en anglais et en français — les deux langues officielles de la S. d. N. — mais aussi en espagnol, ceci afin d'atteindre un cercle plus étendu de lecteurs, ce qui amena immédiatement d'autres délégués à en proposer également la publication dans leurs langues nationales respectives, jusqu'au moment où la crainte de la Quatrième Commission (Commission du budget) marqua le commencement de la sagesse ! et où l'on se contenta d'une prudente « recommandation », toujours moins catégorique qu'une résolution !

Protection de l'enfance

La S. d. N. a déjà, on le sait, une belle activité derrière elle en ce domaine : enfants dévoyés ou en danger moral, cinématographie, placement familial, enfants illégitimes... Sur la seconde et la troisième de ces questions, un rapport définitif pourra être présenté en 1938 ; en ce qui concerne la première et la

quatrième, la documentation recueillie déjà abondante sera complétée en vue d'un rapport analytique ultérieur. Et une fois de plus, l'on s'est trouvé en ce qui concerne le placement familial en face d'une difficulté de méthode déjà fréquemment rencontrée, soit celle d'isoler un problème du tout complexe et enchevêtré du domaine social. En effet, au début, l'étude de cette question avait été entreprise comme étape de l'enquête menée alors sur la situation des enfants dévoyés et en danger moral, mais dut bientôt en être séparée pour être étudiée pour elle-même, vu son intérêt et son importance.

On sait qu'il a été créé au Secrétariat, voici quelques années, un « Centre d'information en matière de protection de l'enfance ». Celui-ci s'est heureusement développé, en publiant les textes des lois importantes récemment adoptées concernant la protection de l'enfance, et en recueillant dans 23 pays des renseignements sur les œuvres nationales qui s'occupent de cette protection. Rappelons que, dans la mesure des informations dont il dis-

pose, ce « Centre » est prêt à répondre aux demandes de renseignements qu'il reçoit aussi bien d'organisations ou de personnes privées que de services officiels : c'est là une indication qui pourra être utile à plusieurs de ceux qui liront ces lignes.

(A suivre)

E. Gd.

Tout est bien qui finit bien

Le Mouvement Féministe du 6 octobre dernier a déploré qu'en application de l'article 44 du Règlement concernant les employés de la commune de Lausanne (lequel prévoit que le mariage est considéré comme un motif de résiliation de contrat pour les employées), la dentiste scolaire ait dû renoncer à soigner les dents mal placées des écolières lausannoises, car bien entendu, aucun dentiste ne voulait faire ce travail aux conditions auxquelles elle l'accomplissait.

A la suite d'une interpellation présentée au Conseil communal, le 2 novembre, la Muni-

palité à majorité socialiste qui avait exigé le départ de l'orthodontiste contre l'avis donné par la direction des Ecoles, a dû revenir sur sa décision, et M^{me} Vallotton a repris son travail auprès des enfants.

Si au moins le législateur pouvait comprendre que toutes ces attaques contre le travail de la femme mariée sont finalement nuisibles à la communauté ! S. B.

IN MEMORIAM

Mlle Bertha Trussel

(1853 - 1937)

De nombreux milieux féminins de Suisse allemande, et surtout la puissante Société d'utilité publique des Femmes suisses, avec ses 167 Sections répandues à travers tout notre pays, sont en deuil. Mlle Bertha Trussel est plus.

Elle était une figure si connue de toutes les réunions féminines, une personnalité si active dans toutes les formes de la bienfaisance, qu'il est certainement peu de femmes en Suisse qui aient exercé en ce domaine une influence pareille à la sienne. Son nom en effet est étroitement lié à toute cette activité pratique, philanthropique et ménagère, si admirablement déployée par nos Confédérées de langue allemande surtout, et qui devrait faire réaliser aux autorités au peuple suisse de quel précieux concours ils se privent volontairement en n'appelant pas ces femmes à collaborer à la chose publique.

A collaborer sur un pied d'égalité, ajoutons-nous, car c'est très-fréquemment que, dans les milieux officiels, l'on recourait à Mlle Trussel et à ses auxiliaires, ses talents d'organisatrice, l'autorité de son nom, l'influence qu'elle exerçait par les ramifications de son Association, étant fort appréciées dès qu'il s'agissait d'une œuvre de secours à mettre sur pied, d'une collecte à lancer, ou de toute autre tâche de philanthropie nationale à accomplir. Mais de là à leur reconnaître des droits de citoyennes indépendantes, libres de leur opinion et de leur vote, et cela toujours et non pas seulement pour une action bien délimitée dans le temps et dans l'espace — il y a une certaine différence ! Je ne crois pas d'ailleurs que Mlle Trussel elle-même désirât beaucoup la possession de ces droits, s'intéressant davantage à l'œuvre de portée immédiatement pratique qu'elle avait su réaliser qu'aux problèmes plus intellectuels et abstraits d'ordre politique, économique, juridique ou pacifiste, qui préoccupent d'autres groupements. Certes, elle participait parfois à des réunions suffragistes, certes elle lisait nos journaux féministes, certes elle collaborait avec nous sur bon nombre de points, mais son champ essentiel d'activité était ailleurs.

Et il était si vaste, ce champ, qu'il est difficile dans un article comme celui-ci d'en faire saisir toute l'étendue. Ce fut le champ que défricha, laboura, enseigna cette Société d'utilité publique des Femmes suisses, dont le nom est étroitement associé à celui de Mlle Trussel (elle en fut pendant vingt-et-un ans présidente centrale, et pendant cinq ans présidente d'honneur), et qui doit correspondre à une forme particulière de la mentalité des femmes suisses, puisque, si importante chez nous, elle ne connaît guère de Société sœur en d'autres pays, ni aucun lien international, en ces périodes où pourtant tant de groupements nationaux trouvent à se fédérer sur la base internationale. Education ménagère, enseignement

La „Joie de lire“

Une bibliothèque circulante pour enfants¹

« Le but de notre bibliothèque ? Apprendre aux enfants à aimer la lecture, à apprécier les beaux livres, développer leur sens critique. Avec quelle angoisse j'attendais cette réponse ! Je me rappelle certaine bibliothèque de paroisse que j'avais d'ailleurs assidue fréquentée dans mon enfance ; tous les Berquin, toutes les traductions anglaises les mieux pensées s'y donnaient rendez-vous ; les pages tannées par les doigts humectés, criblées de taches contractées pendant la lecture dans la cuisine familiale, le tout enfin recouvert de papier violet ou gris foncé.

Ici rien de semblable. Plus de coin de salle paroissiale consacré à la distribution des livres le samedi de 3 à 4 heures ; mais plutôt un confortable local, — autrefois peut-être une pâtisserie chaude et bien fréquentée par les bourgeois de la vieille ville — qui abrite « La joie de lire ». Dès l'abord, une enseigna gaie et moderne annonce que, par les soins de la Librairie Robert, une sœur est née à l'Heure Joyeuse de Paris et aux nombreuses bibliothèques d'enfants de Londres et d'Amérique.

Trois grandes bibliothèques de sapin se détachent sur le papier vert clair, constellées de dos multicolores et gais. Plus de couverture uniformes et peu salissantes, mais la jolie édition moderne dans toute sa fraîcheur : « Notre principe, me dit-on, est de garder au livre son individualité, il faut que l'enfant apprenne à l'aimer pour lui-même. — Et les doigts sales ? Les disputes entre frères et sœurs, bagarres où sont oubliés aussi bien la responsabilité du livre prêt que les principes d'amour fraternel ? — C'est là l'une des tâches de la bibliothèque qui se révèle une éducatrice collaborant avec les parents : ses petits abonnés doivent se laver les mains avant de toucher aux livres auxquels ils ont libre accès, et recouvrir chez eux celui qu'ils ont choisi. Ils ont le droit d'emporter un livre à la fois et de le changer chaque jour ». Pourtant l'atmosphère douce et confortable agit sur plusieurs jeunes lecteurs qui aiment à passer une heure dans la bibliothèque

créée exprès pour eux ; l'espoir de M^{lle} Croix est qu'ils y viennent toujours plus nombreux et comme à leur club. Des tables très simples, de rudimentaires et pittoresques tabourets, et le bureau de la bibliothécaire s'harmonisent avec le bois des rayonnages.

— Pensez-vous que ce cadre si confortable provoque de l'engouement de la part de vos assidus petits lecteurs et que, bientôt, ils se laisseront d'une occupation si tranquille pour revenir au mécanisme, à la poupée et au train électrique ? — Je crois que beaucoup d'enfants souffrent d'en être réduits à la bibliothèque de leurs parents, dans laquelle ils se heurtent d'ailleurs sans cesse à des livres défendus. Une bibliothèque composée exclusivement des livres adaptés à leur mentalité et à leur âge, voilà ce qu'il fallait à nos enfants et je crois au contraire qu'il s'agit plutôt d'un besoin enfin satisfait.

— Pourquoi n'admettez-vous pas de lecteurs de plus de quinze ans ? C'est à ce moment que les adolescents auraient le plus grand besoin d'une bibliothèque composée à leur usage de livres spécialement choisis pour eux. C'est aussi une raison pour laquelle ils ne peuvent utiliser avec profit les bibliothèques de leurs cadets : pour ces derniers, ceux qui fréquentent la « Joie de lire », on peut ignorer beaucoup de problèmes qui existent pour l'adolescence.

— Notre but est de recréer beaucoup, d'instruire parfois... En effet, de nombreux rayons sont destinés aux contes, aux récits amusants, aux nouvelles, aux explorations fictives. Pourtant, me confie la bibliothécaire, quelques esprits décidés, surtout vers quatorze ans, délaissent ces lectures faciles pour s'adonner à l'histoire, à la poésie, aux récits de découvertes, de sport, à l'histoire naturelle. Là, de nouveau, la bibliothécaire reprend son rôle d'éducatrice, en proposant les beaux tomes illustrés d'aviation ou de marine à ceux qui se confinent dans les contes des *Mille et une Nuits*. Les tout jeunes lecteurs ne sont pas oubliés : de magnifiques alphabets sont à leur disposition, qui laissent bien loin derrière eux les pauvres petits livres dans lesquels nous avons laborieusement épilé nos premiers mots. Je crois que c'est dans la publication pour les petits que les éditions ont fait le plus de progrès. Les images en sont si spirituelles et fines que l'artiste

semble les avoir dessinées et coloriées pour s'amuser lui-même. En parcourant les rayons, nos yeux rencontrent les livres d'Aval, Madeleine Dugeneux, Demaison, Jean Brunhoff, quelques périodiques, dernières « créations » de la librairie enfantine... Et aussi quelques vieilles connaissances : des Dickens, des Jack London, des Gagnebin, quelques classiques, beaucoup de Dumas... et même les livres de M^{me} de Ségur qu'une petite fille à boucles longues et à l'âme romanesque a paraît-il, demandés.

— Mais où sont les livres si stupides et charmants de Bécassine ? Remplacés par Bicot ? — Non, nous avons résolu de confiner le Bicot au département de la vente. En effet, l'une des bibliothèques est réservée à la vente, qui est loin d'être entravée par la bibliothèque circulante.

— La réaction des parents à l'ouverture de la « Joie de Lire » ? — Beaucoup sont venus par pure curiosité voir livres et local ; d'autres ont passé une inspection en règle de chaque rayon, afin de s'assurer qu'on n'y tolérerait pas les lectures malsaines. Enfin la principale objection a été : La lecture nuira aux devoirs d'école. Mais faut-il prohiber les gâteaux parce qu'ils ont provoqué une fois une indigestion ?

Les enfants non plus n'ont pas manqué de sens critique. Une *Casse de l'Oncle Tom* expurgée en mains, une petite fille déclare docilement : « J'ai l'impression que ce livre a été coupé », et réclame une autre édition. — C'était une traduction, explique un autre petit lecteur en rendant un livre de Kipling, j'aurais préféré lire dans l'original ».

Entre ces nombreuses visites, pour la très grande majorité, confiantes et bienveillantes de la part des parents, et enthousiastes du côté des enfants, l'active bibliothécaire ne chôme pas ; la classification des livres, la composition des catalogues alternent avec l'élaboration de nombreux projets : des affiches devront égarer les parois, un catalogue par âge s'impose, l'« Heure du conte » si charmante devra être organisée, le local est déjà presque trop petit !

Nous souhaitons à la *Joie de Lire* de devenir si attrayante que les frères et sœurs aînés de quinze à dix-huit ans demandent que leur soit consacré l'*Intérêt de Lire* !

M. G. C.



Les femmes et les livres

Rosamund Lehmann : Intempéries¹

Un très-beau livre. Les confidences d'une femme sur l'aventure la plus banale, une liaison entre une jeune femme et un jeune homme, mariés tous les deux, elle séparée de son mari, lui vivant dans une union sans intimité ; l'histoire d'un amour en marge des conventions, qui eût pu être grossière écrite par une autre plume et qui se déroule avec tact et délicatesse. L'amour est un éternel conflit entre l'homme et la femme et ce conflit éclate à chaque page ; leur conception est différente de ce que l'on peut attendre de la passion : elle, la tendresse, lui, le plaisir.

Rollo aime Olivia pour tout ce qu'elle lui donne et elle ne lui est, au fond, pas absolument nécessaire, alors qu'à la jeune femme il devient assez vite indispensable. L'homme aime moins, encadré, retenu qu'il est par des liens conjuguaux, par une vie d'affaires et de mondantités ; Olivia est flottante, libre, un

peu désemparée et si seule. « Malheur aux solitaires qui jouent leur vie sur une seule carte : eux-mêmes ! » Et de quelle veulerie, de quelle cruauté est capable un homme ennemi des complications !

Rosamund Lehmann était une toute jeune fille quand elle écrivit son premier livre, *Poussière*. « Je l'ai composé comme ça, a-t-elle raconté, uniquement parce que j'éprouvais le besoin de l'écrire et sans penser un instant à le faire publier un jour ». Depuis lors, elle s'est mariée, a eu des enfants et a vécu dans le Kent une existence bourgeoise et paisible.

L'*Invitation à la valse* et *Une note de musique* suivirent *Poussière* et, récemment, *Intempéries* — qui est la suite de *l'Invitation à la valse* — vit le jour. Si les premiers romans étaient d'une jeune fille remarquablement douée, ce dernier est d'une femme avertie par la vie et qui la voit réelle, dure, douloureuse, et non plus inconsistante et rêveuse, farcie d'espoirs et de velléités. Véritablement, l'œuvre de cette romancière anglaise constitue l'une des influences toutes puissantes qui ont renouvelé la littérature contemporaine en France comme en terre britannique.

Rollo et Olivia se sont rencontrés au temps de leur prime jeunesse ; la vie les a séparés et soudain elle les remet face à face. Toute la première partie du livre nous montre l'éveil de l'amour et est délicieuse : on croit entendre des bruits d'ailes et des appels d'oiseaux. Lors d'un grand dîner dans le château de Lord et de Lady Spencer, les parents de Rollo, les deux cœurs s'accordent et consen-

tent. Cet accord sentimental fait endurer plus aisément les pages interminables consacrées à cette manifestation mondaine sous le toit de Lady Spencer, qui est encore plus imposante que la Reine Mary, dont elle a l'allure sculpturale avec des traits plus classiques. Dominatrice et généreuse, elle ne demande jamais votre opinion mais vous impose la sienne.

La seconde partie du roman est consacrée à l'ascension et au déclin du bonheur d'Olivia. Rollo est bon, attentif, parfait, mais il ne livre rien de son être intime et il se laisse adorer avec une béatitude un peu comique. Ni subtil, ni spirituel, ni intellectuel, seulement bon garçon. Olivia, comparée à lui, est toute en nuances et très experte dans cet art de se torturer où beaucoup de femmes excellent. Mais tant qu'elle est aimée, elle ne demande rien de plus, s'efface et supporte la cruauté quotidienne d'une vie de femme « seconde ». Mais que l'envahisse la jalousie et elle se sent le cœur chaviré. Rollo l'a introduite un soir dans sa propre maison où il est momentanément seul. Olivia reçoit le choc dont elle ne se remettra pas : tout à coup, brutalement, elle réalise ce qu'un foyer conjugal peut donner de douceur et de sécurité alors qu'elle n'est, elle, que dérivatif, amusement passager, pas beaucoup plus, et qu'elle demeure l'isolée, l'errante, celle qui n'a ni feu ni lieu.

A cette mélancolique découverte s'en ajoute une plus douloureuse encore. Olivia est complètement seule à Londres, Rollo chasse en Ecosse et elle ne veut pas que lui ou des amis connaissent toute l'étendue de son malheur. Alors se lisent quelques pages émou-

vantes et très simplement écrites. Un critique a fait remarquer à ce sujet que si les romanciers se complaisaient aux brutales descriptions des amours coupables et de leurs suites, les romancières y mettent généralement plus de retenue.

Symbolique poignant : pour payer la somme élevée que lui réclame le praticien discret, Olivia vend la bague d'émeraude reçue comme gage de joyeux amours... Quelles que soient les erreurs d'Olivia — qu'elle expie durement la pauvre — elle reste droite, fière, sans ruse et sans artifice, mais il faut convenir que le milieu artistique où son mariage malheureux l'a introduite est assez crispant. C'est-à-dire que ces jeunes peintres ou littérateurs masculins ou féminins, qui se croient affranchis de toute convention, mais, en réalité, s'en forment d'autres, sont gais, intelligents et intéressants à jeun, mais effroyables quand ils prétendent s'amuser.

Si la soirée chez les Spencer avait été guindée, formaliste, terne et ennuyeuse, celle qui se déroule dans la bohème artistique et littéraire est insupportable. Quand on songe aux sages romans de l'époque victorienne et aux conversations édifiantes arrosées d'innombrables tasses de thé qu'ils rapportaient, et qu'on les compare aux descriptions de festivités contemporaines, on demeure confondu de la vulgarité et de l'impertinence de ceux et celles qui forment pourtant l'élite d'un pays. Quand ils ne sont pas tragiquement ivres, ces amis et amies d'Olivia, ils déraisonnent en proie à une énorme et turbulente gaieté qui semble laborieusement voulue et assomme le lecteur.

¹ Plon, édit., 8, Garancière, Paris 1937.

horticole, école d'infirmières, homes de vacances pour enfants et pour mères de famille, protection de l'enfance, lutte antituberculeuse, trousseaux de fiancées pour jeunes filles de situation modeste, récompenses et diplômes aux domestiques fidèles, distribution de fruits dans les régions montagneuses, collectes de vêtements pour chômeurs, campagne pour la simplification de la cuisine durant les années de guerre... et nous en oublions certainement, telles ont été un quart de siècle durant les activités de cette Association, et par conséquent de sa présidente. Et cette dernière trouva encore le moyen d'ajouter à ces tâches formidables, d'autres tâches encore, étant membre d'un nombre incalculable de Comités, participant à la direction de la Saffa, organisant en 1914 cette collecte dite du « Don National » des femmes suisses au Conseil Fédéral (qui rapporta près d'un million, malgré l'abstention d'autres Sociétés féminines qui eussent voulu qu'on leur démontrât l'utilité de ce geste), collaborant à la « Semaine Suisse », et tout récemment encore se faisant propagandiste pour la défense aérienne passive...

Devant cette activité prodigieuse, à laquelle M^{lle} Trüsel eut de la peine à renoncer, puisqu'elle persista à garder presque jusqu'à sa fin la direction de l'Ecole normale ménagère de Berne, qu'elle-même avait fondée en 1890, devant ce zèle toujours en éveil pour l'utilité publique comme devant cette belle preuve de ce que peuvent des forces féminines, nous nous inclinons avec tristesse, disant à sa famille, comme à ses nombreuses collaboratrices, comme à la Société qu'elle incarne si longtemps, l'assurance de notre sympathie confraternelle.

M. F.

Les peintures d'Alice Bailly

Le 11 octobre 1936, notre journal annonçait que la ville de Lausanne avait pris officiellement possession des peintures que M^{me} Alice Bailly avait exécutées dans le foyer du Théâtre de Lausanne, et félicitait l'artiste d'avoir décroché une commande officielle, fait plutôt rare dans nos annales féministes!

L'artiste, bien que son œuvre fût très belle, n'était pas satisfait; sa décoration était incomplète; il fallait finir d'animer cette salle en complétant le Foyer de la danse et la Forêt enchantée par des panneaux prolongeant ces deux féériques visions. Mais le Fonds des Arts plastiques de Lausanne, qui avait fait la commande, ne pouvait en donner une deuxième et notre démocratie, peu propice aux beaux-arts, ne connaît pas les mécènes prêts à consacrer des milliers de francs à l'embellissement d'un édifice public. Irrésistiblement entraînée par sa conscience artistique, M^{me} Bailly alla bravement de l'avant: « Je dois terminer cette décoration, je la terminerai, tant pis si mon travail n'est pas payé, si même je dois payer de ma poche couleurs et toile ».

Tout cet été, M^{me} Bailly l'a passé enfermée dans le foyer du théâtre, grimpée sur une échelle incommode, car l'exact accord des tons ne permettait pas le travail à l'atelier, et à fin septembre, pouvait dire à la Ville, et au Conseil d'administration du théâtre: « Voyez mon œuvre est achevée ».

Seulement M^{me} Bailly avait peut-être présumé de ses forces, et le jour du 7 octobre, où ses amis, qui se réjouissaient de cette fête, vinrent admirer la décoration du foyer, l'artiste était absente; elle avait dû partir précipitamment pour Leyssin,

Avant le coup de théâtre qui a conduit Olivia chez le médecin, elle reçoit la visite de Lady Spencer qui lui demande de renoncer à Rollo et de le rendre à son épouse légitime, et qui repart sans avoir obtenu de promesse formelle. Ce que la noble dame ne dit pas, la jeune femme le devine: Rollo va être père, dans l'allégresse, au grand jour. Cet enfant-là sera légitime, sera l'orgueil de ses parents dans son foyer abrité et douillet. En vérité, et c'est la conclusion la plus troublante et la plus inattendue de ce mélancolique récit d'un amour en marge de la loi humaine et d'une détresse féminine, le lecteur envisage *Intempéries* comme le plus terrible des réquisitoires contre l'union libre. Il conclut forcément à l'immense importance du mariage en tant que sauvegarde de la femme et sécurité pour elle et ses enfants.

Rollo joue dans ce roman un assez piètre rôle. Alors que sa future paternité légitime le transporte de fierté et de joie, il n'a trouvé que de maigres consolations à offrir à la passagère maternité d'Olivia. On serait tenté de le dire « égoïste comme un homme », si on ne songeait qu'Olivia n'a cherché dans cet amour, et tout aussi égoïstement, que sa satisfaction personnelle et la revanche sur sa vie de femme mal-mariée.

Elle quittera Rollo, on le pressent, non pas par scrupule d'ordre moral, ni surtout pour satisfaire Lady Spencer, mais parce qu'elle se sait incapable de le reconquérir. La scène finale du livre révèle bien cruellement à l'infortunée de quelle minime importance a été pour Spencer son amour... une chose qu'on

la fatigue ayant transformé une bronchite en une maladie insidieuse et grave.

Ce fut une consternation parmi les nombreux amis que l'artiste compte un peu partout; ils sont rassurés aujourd'hui; leur amie va mieux, mais le séjour à Leyssin sera long... et le splendide travail accompli au foyer ne lui a valu aucun avantage. C'est pourquoi M^{me} Berthe Piguet (rue Beau-Séjour, 10, à Lausanne) et M. le Dr. Marc Amisler (Petit-Chantemerle, av. du 16-Mai, Lausanne), reçoivent des dons, si modestes soient-ils, pour l'artiste que chacun ici admire et respecte.

S. BONARD.

La famille d'aujourd'hui

II

Comme le disait notre dernier numéro, le programme des conférences consacré par *Pro Familia* à « La famille d'aujourd'hui » fut un programme fort bien établi qui permit d'étudier le problème dans son ensemble. Après le problème des générations, celui de l'hérédité, de la protection juridique, de la santé morale, si bien exposés par les conférenciers des premières journées, d'autres problèmes: ceux de l'économie familiale, de la santé physique de la famille, des besoins nouveaux qu'elle présente aujourd'hui retiennent l'attention des auditeurs de cette belle série de conférences.

Unique en son « genre », comme nous le disions, mais fort appréciée, M^{lle} Anna Martin, directrice du bureau de renseignements financiers de la « Saffa » (société coopérative de cautionnements) à Berne, nous entretint avec beaucoup de bonne grâce et d'humour des bases économiques de la famille. Ces bases ont beaucoup changé en Suisse, elles ne reposent plus sur le sol solide du domaine familial. L'industrie a bouleversé la structure sociale de la famille et ses conditions économiques. Celles-ci influencées par le désarroi économique mondial, la spéculation, etc., ne sont plus stables. Comment sauver les foyers: du budget en déficit, du gaspillage, du cycle des dettes et de toutes leurs fatales conséquences? Il n'y a que deux moyens: augmenter les recettes ou diminuer les dépenses. C'est ce dernier moyen, plus à la portée de chacun, que considérait surtout M^{lle} Martin: renoncer aux dettes — établir un budget selon ses ressources — mieux éduquer les enfants, les jeunes filles, les futurs pères de famille — contracter des assurances et réaliser sur tous nos besoins nouveaux de solides économies (sur le loyer, le confort, etc.). Une femme qui cherche des ressources au dehors néglige des économies au dedans. — Nous ne savons pas si, dans notre peuple suisse si économique déjà (le peuple suisse, nous dit M^{lle} Martin, met de côté par an 280 millions) la solution se trouve vraiment ainsi dans un resserrement du processus économique: quand les ressources d'une famille sont plus larges, qu'elle vit plus aisément, cette famille fournit à d'autres du travail. Le problème n'est peut-être pas à considérer individuellement, pour des familles isolées, mais collectivement en tenant compte de l'ensemble des familles, de leur interdépendance, d'une manière plus large.

Puis, le Dr. Besse, en une causerie éblouissante, examina la santé physique de la famille dont « le mécanisme et l'hygiène modernes ont amélioré l'état ». Il considéra les questions du logement,

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

interrompt et renoue sans autre... « Ah oui, nos promenades, elles étaient charmantes, dit négligemment Rollo. Pourquoi pas un déjeuner, une promenade, par-ci, par-là, discrètement, quand il aurait envie?... » C'est tout ce que l'homme trouve à dire à la femme blessée au plus profond du corps et de la sensibilité!

Rosamund Lehmann s'attache à nous faire comprendre le foisonnement de la vie et la juxtaposition de l'inutile et de l'essentiel; elle nous enchante par la fantaisie gracieuse des conversations et l'originalité des personnages; elle nous place dans une atmosphère aussi livrée aux intempéries que le sont les chemins sous le gel, le vent ou la pluie. Dans ses livres où la vie a un goût de cendre, elle a mis beaucoup de désespoir et « ce sentiment d'innanité que nous connaissons tous et qui pèse à certaines heures d'un poids si oppressant ». Une des particularités de sa dernière œuvre, un peu déconcertant, à vrai dire, pour le lecteur, c'est l'abus du monologue intérieur et cette façon qu'a l'auteur de passer sans discontinuité de la troisième personne à la première, si bien que l'on va à tout instant de l'exposé des faits aux pensées d'Olivia.

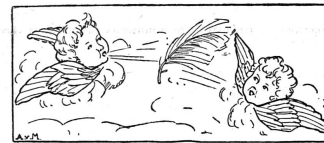
Sa connaissance de la versatilité masculine et de la résignation féminine dès que l'amour entre en jeu, peut se résumer ainsi: Toujours en amour le plus épris est vaincu d'avance... Et le mot *aimer* peut s'interpréter de tant de manières! Pour Olivia, ce fut une exaltation mêlée de poésie. Pour Rollo, ce fut le plaisir d'être avec quelqu'un d'agréable. Et

de son aération, de l'hygiène des membres de la famille (hydrothérapie, gymnastique), la question des promenades, des vacances, celles des vêtements, de la culture, de la lutte contre les maladies, de l'hygiène mentale si importante, de l'alimentation. Pour tous ces problèmes, le conférencier montra qu'il existe des solutions variées qui doivent s'adapter à chaque type de famille, et dans la famille permettre aux besoins différents de chaque individu de trouver satisfaction. Ainsi celui qui ne peut consommer que peu de lait, d'œufs, de viande, ne doit pas être soumis au régime du pain blanc, excellent pour son frère gros mangeur de ces denrées, mais recevoir un pain complet substantiel; la gymnastique de l'enfant et celle de son grand-papa ne comporteront pas les mêmes mouvements, etc. Pour sauver la santé familiale, il faut combattre ses deux ennemis: l'ignorance et la pauvreté.

Enfin, *last but not least*, l'actif secrétaire du Cartel romand H. S. M., M. Veillard, vice-président du tribunal de district de Lausanne, nous entretint en une conférence de haute tenue morale des besoins nouveaux de la famille. La famille moderne, la famille des villes surtout, se débat avec maints problèmes angoissants: manque de sécurité économique (salaires trop insuffisants), manque de racines solides: problèmes de la natalité en diminution, de l'abandon de famille, du divorce en augmentation, etc., etc. La cause profonde en est un certain individualisme sans défense contre la collectivisation de la vie moderne, mais qui souvent s'exagère et aboutit à l'anarchie complète. Au sein de la « république familiale » trop souvent désorganisée, se pose le problème de l'autorité, de l'ordre; parents nerveux (qui dira les maux causés par ce mal subtil, la nervosité?), enfants instables, la famille semble être une boussolle affolée. Les seuls remèdes sont dans une saine éducation sexuelle, une sage formation du caractère et du cœur qui créent une vocation familiale et dans la pratique de ces « remèdes héroïques » que sont la pureté, la loyauté, l'amour, mais l'amour vrai, dépréciation de soi, et non amour-propre. Sur cette base-là seulement peut s'établir au sein de la république familiale la liberté, l'égalité, la fraternité. « Il nous faut — déclara pour finir M. Veillard, apôtre convaincu de la famille chrétienne — entreprendre une croisade de la famille heureuse ».

Et c'est sur cette heureuse expression que prit fin cette semaine pro-familiale.

Simone PIERRE.



DE-CI, DE-LÀ

Timbres et cartes de „Pro Juventute“.

Quand ces lignes paraîtront, la vente sera bien près de commencer des cartes illustrées et des timbres-postes de *Pro Juventute*, ces derniers toujours postalement attendus par les collectionneurs. Et ceux-ci ne seront pas déçus par deux des timbres en tout cas de l'émission de 1938, qui, à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la Fondation, nous présente deux ravissants minois d'enfants croqués de profil, et que cette fois-ci, nous ne demanderons qu'à faire admirer à nos amis de l'étranger (valeur 20 et 30 centimes).

Quant aux valeurs d'affranchissement pour l'intérieur... nous voilà, hélas! obligés de reprendre le même refrain que nous entonnons chaque année! car malgré toutes les observations et suggestions formulées dans des milieux féminins, *Pro Juventute* ne nous a pas encore concédé un timbre avec un portrait de femme! mais nous offre en revanche deux portraits d'hommes! Il est vrai que ces hommes sont Nicolas de Flüe et le Général Dufour dont les jubilé coïncidaient avec le millésime de l'an qui, finit, ce qui rendait plus ou moins obligatoire de nous présenter leur effigie. Gardons donc notre espoir pour l'an prochain!

Et comme c'est aux œuvres pour les tout petits qu'est destiné cette année le bénéfice de cette vente, soit pouponnières, crèches, gouttes de lait, consultations maternelles, etc., comme aux œuvres d'assistance aux mères (assurance-maternité, vacances de mères de famille, éducation maternelle, etc., etc.) achetons largement, aussi bien les portraits des deux jubilaires âgés que les croquis des frais visages. Et achetons aussi les cartes, dont une série en couleur est due au peintre zurichois Klöckler, alors que l'autre, contenant une heureuse innovation de l'an dernier, reproduit de fines gravures d'un lithographe bernois de la fin du XVIII^{ème} siècle. Bon succès pour les petits et leurs mamans!

M. F.

Olivia pense: « Il n'y a pas eu, dans tout cela, de mensonge; simplement... deux êtres ».

Jeanne VUILLIOMENET.

(Chapitre détaché d'une conférence sur Cinq nouveaux livres de femmes faite à Genève et à Neuchâtel au printemps 1937).



Les Expositions

Section de Genève de la Société suisse de femmes peintres, sculpteurs et décorateurs.

C'est par un brillant vernissage que fut ouverte, le 3 novembre, au Musée Rath, l'exposition des femmes peintres, sculpteurs, décorateurs, à la section genevoise s'ajoutant quelques invitées des dehors (Genève, Zurich, Bâle, Neuchâtel, Lausanne) en tout, environ cinquante exposantes. M^{lle} J. Maeder, présidente, faisait les honneurs de la soirée, à laquelle assistaient plusieurs personnalités officielles.

Dans un compte-rendu forcément limité, comment ne pas omettre tout d'abord qu'on les retrouve toujours avec plaisir. De M^{me} Hainard-Bécard, nous avons admiré surtout la *Jeune fille se coiffant*, et nous aimons toujours revoir sa *Maison d'été*. M^{me} Hainard-Roten expose entre autres, plusieurs toiles de grande montagne. Beaux, les effets de *Nuages sur l'Argentine*.

Les grandes *Figures* de M^{me} Mœnster sont superbes. Combien suggestif ce gris *Matin d'hiver* au Bourg-de-Four de M^{me} Emma Salzmann! Quatre études et paysages de M^{me} Beer-Zorian, dont *Saint-Jeorge* nous a le plus charmé. On retrouve naturellement cette excellente artiste aux arts appliqués, avec ses batiks et ses céramiques. Également dans la peinture et dans les arts appliqués, M^{lle} Nérée Junod. De M^{lle} Ch. Ritter, les paysages du Midi qu'elle affectionne et un *Portrait* de jeune fille. Deux vues de Paris par M^{lle} Schwob (Berne) et des pastels de M^{lle} Rapin; fleurs et gibier.

Parmi les huiles de M^{me} J. Maeder (bouquets et paysages, nature morte) nous préférons ses *zinnias*, et de M^{lle} C. Oltmann, son *Château de Villeneuve*. Quels beaux tons rouges dans la *Nature morte* de M^{lle} A. Jaquerod! puis, voici les pins de Porquerolles et de vapeurs effets de lumière sur la montagne par M^{me} Briquet-Gross. M^{me} Adler-Kaufmann expose des vues de l'Engadine et un portrait.

Mais il n'est que temps de passer à la sculpture, dignement représentée par M^{me} Duchosal-Bastian (quel délicieux *Jeune Bacchus*!) Jacob-Bordier (*Buste* de M^{lle} J. B.), Gross-Fulpius (son *Enfant blond*, ses deux médaillons d'enfants), Gallay-Baron, dont des bustes de fillettes et de jeunes garçons sont expressifs, Schaer-Krause (Zurich), Audéoud et Bourgeois.

Aux arts appliqués, on s'attarde volontiers aussi. Ce sont les poteries, vases, terres cuites de M^{me} Imbert-Amoudruz, les céramiques de M^{me} Dusserre-Dufion, les reliures émaux et bijoux de M^{me} Glitsch, les bijoux encore de M^{me} Mercier et Richard, les gravures et lithographies de M^{lle} Heilbronner, les coussins, écharpes, nappes et tapis de M^{me} Baumgartner et Berthoud-Giacometti. Froide énumération que tant de belles œuvres exposées mériteraient de chaleureux éloges. Adressons-en, pour finir, aux ravissants papiers découpés de M^{lle} Alice Perrenoud (Neuchâtel).

PENNELLO.



Liste de conférenciers en langue française.

(Les Sociétés et groupements désireux d'organiser des séances sont priés de se mettre directement en rapport avec les conférenciers pour les questions de dates, frais, etc.).

M^{me} A. BONDALLAZ, Petit-Saconnex, Genève.

Pourquoi je suis suffragiste.

L'éducation féminine.

M^{lle} E. GOURD, 17, rue Töpfer, Genève.

Si les femmes votent...

À travers le féminisme international.

Le droit au travail de la femme.

Les femmes et la Société des Nations.

L'œuvre sociale de la S. d. N.

Un programme féminin politique.

Le statut de la femme.

Les responsabilités de la femme dans l'Etat démocratique.

M^{lle} A. MARTIN, Meisenweg 25, Berne.

La femme et ses responsabilités financières dans la famille: (une conférence ou un cours de trois soirées).

1. Qu'est-ce que l'argent? Et comment l'employons-nous dans la vie de tous les jours?

2. L'art de faire des économies et la question de fonds.

3. L'équilibre du budget familial et les divers moyens d'obtenir du crédit.

M. le prof MURET, 14, av. Eglantine, Lausanne.

Auguste Forel, féministe et suffragiste.

Le programme politique de l'Association suisse pour le Suffrage féminin.

Le suffrage féminin.

Comment je suis devenue suffragiste.

M^{lle} A. QUINCHÉ, avocat, 2 bis, rue du Lion d'Or, Lausanne.

Pourquoi nous demandons le droit de vote.

Le droit des femmes au travail.

Les femmes et la loi.

M. M. VEILLARD, Dr. en Droit, secrétariat H. S. M., Grand-Pont, 2, Lausanne.

Mariage d'hier et mariage d'aujourd'hui.

Le féminisme contre la famille? (avec projec.).

L'éducation sexuelle (avec projections).

Les droits de la mère sur son enfant.

La condition de la femme au cours des âges.